



Nous avons clôturé les 200 ans de mission de l'Institut. En 1824, le Frère Gabriel a vécu des événements particuliers : le départ définitif de Belley-doux à la recherche de sa vocation, la décision de fonder une Congrégation, la prise d'habit religieux aux Bouchoux et le début de la mission à Saint-Claude. Ces événements sont une page du livre de sa vie et évoquent pour nous les décisions qui ont guidé sa vie. Des intuitions et des faits qui sont le germe des diverses réalités qui ont mûri et qui se projettent jusqu'à aujourd'hui.

Nous avons voulu marquer le début de la mission de cette jeune communauté qui se consacre à plein temps à l'école et à la cathédrale de Saint-Claude. C'était une mission au service de l'Eglise locale, liant l'école et la vie paroissiale comme beaucoup de nos communautés actuelles. Bien qu'il ait échoué dans sa tentative, c'était le début d'un long chemin de travail missionnaire vécu par la Congrégation jusqu'à aujourd'hui.

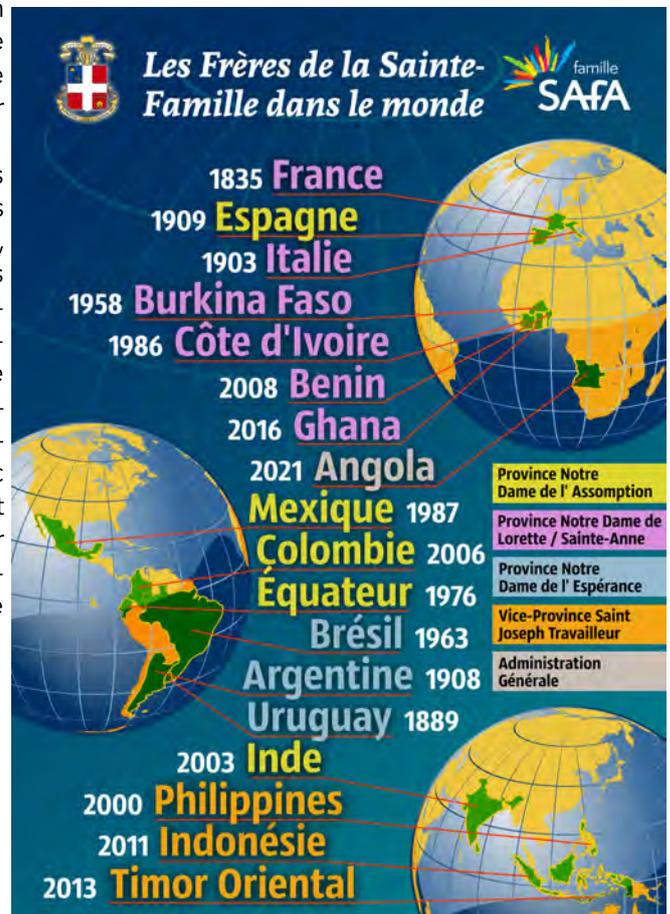
Le choix de la vie religieuse du Frère Gabriel impliquait la mission apostolique et c'est Mgr de Chamon qui lui confia la direction d'une école au 34

rue de la Poyat dans la ville de Saint-Claude. Il lui confie également quelques tâches auxiliaires à la cathédrale de cette ville. C'est le début de la mission communautaire que lui confie l'Eglise, le projet rêvé par Frère Gabriel : unir l'éducation, la catéchèse et l'animation liturgique.

Le fait de faire confiance à des jeunes peu préparés, on peut penser qu'il s'agit d'une imprudence de la part de Mgr de Chamon. Peut-être la même imprudence que celle du Christ qui envoya les disciples peu après les avoir appelés.

Nous pouvons imaginer ce groupe de 6 jeunes, conduits par Gabriel, vivre des moments de joie en voyant ce qu'ils avaient obtenu : la prise d'habit, la confiance de l'évêque, la confiance des parents qui envoyaient leurs enfants dans leur école, la possibilité de travailler dans la cathédrale, d'être un groupe de jeunes avec un projet d'avenir... Nous devons penser qu'il y a eu un enthousiasme initial. Nous avons pu vivre nous-mêmes ce même enthousiasme : nouvelles fondations, ouverture de communautés et d'œuvres, mise en place de projets... Mais avec le temps, ils ont nécessité des sacrifices personnels et communautaires. Le grain de blé doit mourir pour porter du fruit. Il faut savoir vivre l'enthousiasme et le dépassement des difficultés qu'implique une œuvre de Dieu. Telle est la sagesse de l'Évangile.

Le thème choisi pour cette célébration était « En mission aujourd'hui avec le Frère Gabriel ». Frère Gabriel a été appelé à la mission évangélisatrice comme nous le sommes aujourd'hui. « *Considérer le Vénérable Frère Gabriel Taborin comme un modèle inspirant pour l'annonce courageuse et joyeuse de l'Évangile, afin de répondre aux besoins du monde d'aujourd'hui* » (Identité PVI).



De Belleydoux...



« J'ai été choisi, à l'âge de 16 ans, pour exercer dans ma paroisse natale les fonctions d'instituteur, de chantre et de sacristain : fonctions bien modestes, à vrai dire ; mais je les aimais tellement que je les préférais au sceptre et à la mitre. Je devais les continuer et les enseigner un jour à d'autres, beaucoup plus en raison de ma longue expérience que de mes capacités, qui ont toujours été très médiocres. Sans l'assistance divine, je reconnais que j'aurais été inutile (...) Ma vocation à la vie religieuse s'est décidée à une époque où la foi était beaucoup plus vive qu'aujourd'hui, c'était lors de la fameuse et mémorable mission qui eut lieu à Saint-Claude en 1821 »... Les habitants de Belleydoux l'appelaient "Frère" avant qu'il ne devienne religieux.

« J'ai été choisi, à l'âge de 16 ans, pour exercer dans ma paroisse natale les fonctions d'instituteur, de chantre et de sacristain : fonctions bien modestes, à vrai dire ; mais je les aimais tellement que je les préférais au sceptre et à la mitre. Je devais les continuer et les enseigner un jour à d'autres, beaucoup plus en raison de ma longue expérience que de mes capacités, qui ont toujours été très médiocres. Sans l'assistance divine, je reconnais que j'aurais été inutile (...) Ma vocation à la vie religieuse s'est décidée à une époque où la foi était beaucoup plus vive qu'aujourd'hui, c'était lors de la fameuse et mémorable mission qui eut lieu à Saint-Claude en 1821 »... Les habitants de Belleydoux l'appelaient "Frère" avant qu'il ne devienne religieux.



Il se rend à Lyon pour rejoindre les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il passe par Saint-Claude pour dire au revoir à ses amis. Il présente à Mgr de Chamon son projet de fondation d'une Congrégation dont la mission serait l'éducation, la catéchèse et l'animation liturgique. Gabriel et ses cinq compagnons prennent l'habit des Frères de Saint-Joseph en 1824 aux Bouchoux. Ses parents et de nombreux fidèles étaient présents. Pour le Frère Gabriel, ce fut sans doute l'un des jours les plus beaux et les plus consolants de sa vie. Le jour où il a pris l'habit, le Frère Gabriel a décidé de se donner à Dieu pour toujours. Il dit : « Rien n'aurait pu me séparer de cet état de prédilection, j'aurais préféré perdre la vie ».

« Il me serait difficile de décrire la joie intérieure que j'ai ressentie et la beauté d'une cérémonie aussi émouvante dont j'ai été l'objet et qui n'avait jamais eu lieu dans ces régions parmi nos populations très religieuses. Ce fut sans doute l'un des plus beaux et des plus consolants moments de ma vie ; son souvenir m'est très cher et ne s'est jamais effacé de mon cœur ».



Je suis retourné à Saint-Claude avec mes compagnons. On nous confia immédiatement le service de la cathédrale et la direction des écoles. Tout commençait à marcher à la grande satisfaction de Mgr de Chamon, du clergé de la ville et de moi-même, ainsi que des bons chrétiens, heureux de voir se fonder une institution très utile à la religion et au peuple. Mais, malheureusement, ces heureux commencements passèrent aussi vite que l'éclair. Dieu a voulu que cette œuvre passe par le creuset d'une grande épreuve, suivie de bien d'autres tribulations, qui ont toujours été, au cours des siècles, l'héritage et la marque des œuvres de Dieu.

« Au début, tout va bien, mais quatre compagnons s'en vont à cause de la dureté du travail et du manque de préparation. Il en reste deux. Face à cette épreuve, le Frère Gabriel se dit : « Si cette œuvre ne vient que de toi, ce sera certainement une œuvre morte, mais si elle vient de Dieu, il saura la soutenir envers et contre tout ».

"Appelés à prendre soin de la vie, de l'environnement et de la nature" 2

... à Saint-Claude



À Belleydoux : à côté du terrain de la maison et dans l'Eglise, les lieux de formation de Gabriel.

Le 20 octobre, nous avons officiellement clôturé la célébration du 200^{ème} anniversaire du début de la mission du Frère Gabriel. C'est le jour où l'Église a célébré la Journée mondiale des missions. Des Frères de France, d'Italie, d'Espagne et d'Inde ainsi que des laïcs de la Famille Sa-Fa de France ont marché en pèlerinage sur le même chemin que Gabriel : de Belleydoux à Saint-Claude. Le 10 octobre 1824, aux Bouchoux, a eu lieu la prise d'habit de Gabriel et de cinq compagnons. Le 1er novembre, ils prennent la direction de l'école de Saint-Claude et la charge de la cathédrale.

Le pèlerinage a été accompagné par la lecture de textes historiques de la vie de Gabriel qui ont éclairé notre réflexion et les moments de prière. Depuis Belleydoux, nous avons été accompagnés par Mgr Pascal Roland, évêque de Belley. L'eucharistie dans la cathédrale de Saint-Claude a été le moment central du pèlerinage. Elle était présidée par Mgr Jean Luc Garin, évêque du diocèse et Mgr Pascal Roland.



Les Bouchoux:

accompagné
d'un groupe
de paroissiens



Dans son homélie, Mgr Jean Luc, après avoir passé en revue les moments importants de la vie de Frère Gabriel, a souligné 4 idées sur notre Fondateur. Sa passion pour la mission, l'importance qu'il accordait à l'éducation, sa persévérance dans sa vocation malgré les difficultés et sa ferme volonté d'être Frère. A la fin de l'Eucharistie, la paroisse a offert un apéritif aux personnes présentes. Un repas fraternel a clôturé les événements à Saint-Claude. Pour terminer la journée et rappeler le cercle de la vie de notre Fondateur, nous avons eu un moment de prière sur la tombe de Frère Gabriel dans la chapelle Sainte Anne de la cathédrale de Belley. Tout l'Institut et toute la Famille Sa-Fa étaient présents dans nos esprits et nos cœurs pendant la journée et dans la prière.



Eucharistie à Saint-Claude : Les célébrants et le Fr. Fco. Javier, Supérieur général, dans le salut final.

3 "Appelés à marcher avec les jeunes et les familles "

Le troisième départ

Nous venons de célébrer le départ du Frère Gabriel pour sa mission. Et nous avons aussi célébré son premier « départ », lorsqu'il est venu à la lumière en 1799. C'est maintenant à nous de vivre le troisième départ, celui que nous sommes appelés à faire avec le Frère Gabriel ou lui avec nous, si nous voulons continuer à partager son charisme et son projet.

La convocation du prochain Jubilé de l'Église universelle nous invite à nous remettre en route et à être des « pèlerins de l'espérance ».

Un premier chemin d'espérance que nous sommes appelés à suivre est celui de la construction de la paix par le dépassement des conflits. Pour ce faire, nous n'avons pas besoin d'aller très loin, ce chemin commence sur le pas de notre porte ou peut-être même à l'intérieur de nos maisons. « L'unité est supérieure au conflit... Les conflits, les tensions et les oppositions peuvent atteindre une unité pluriforme qui engendre une vie nouvelle » (EG 228). Construire la paix par le pardon est le premier pas pour donner de l'espoir. « Le pardon ne change pas le passé, il ne peut pas changer ce qui est déjà arrivé ; et pourtant le pardon peut permettre à l'avenir de changer et d'être vécu d'une manière différente, sans rancune, sans colère et sans vengeance. L'avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s'ils sont encore striés de larmes » (Jubilee Bull).

Un autre chemin d'espérance qui nous est proposé aujourd'hui est d'encourager et de soutenir ceux qui cherchent un sens à leur vie. Même si elle n'est pas exempte de craintes et d'incertitudes, l'espérance offre une orientation, elle est souvent un point d'appui solide pour commencer à construire l'avenir. Aujourd'hui, de nombreuses personnes sont désorientées, peut-être davantage parmi les jeunes, et à la recherche d'un sens à leur existence. Avec les œuvres de miséricorde dont nous disposons, avec notre témoignage et avec notre parole, « en donnant raison à notre espérance » (1P 3,15), nous pouvons aider quelques-uns ou beaucoup à faire un pas vers le plein bonheur auquel ils aspirent.

Une dernière voie, parmi d'autres que nous pourrions suggérer en harmonie avec le charisme de Sa-Fa, est celle de la promotion de la « fraternité universelle ». L'universalité n'est pas quelque chose de lointain ou d'abstrait, mais l'inclusion de tous ceux avec qui nous partageons quelque chose dans notre vie. Comme le dit le pape François : « La fraternité n'a pas besoin de théories, mais de gestes concrets et de choix partagés qui en font une *culture de la paix...* ». La question que nous devons nous poser n'est pas ce que la société ou le monde peut me donner, mais ce que je peux donner à mes frères et sœurs. En rentrant chez nous, pensons aux gestes concrets de fraternité que nous pouvons faire : nous réconcilier avec notre famille, nos amis ou nos voisins, prier pour ceux qui nous ont fait du mal, reconnaître et aider ceux qui sont dans le besoin, apporter une parole de paix à l'école, à l'université ou dans la vie sociale, oindre de notre proximité quelqu'un qui se sent seul ».

Teodoro Berzal
Sigüenza, octobre 2024

